

PETIT COURRIER DES DAMES

MODES DE PARIS ~ CHRONIQUE ~ BEAUX-ARTS

THÉÂTRE ~ ÉCONOMIE DOMESTIQUE

MODES

Une mode que l'on prépare pour la saison balnéaire et qui nous semble empruntée au moyen âge, — non pas, j'espère, quel'on veuille nous affubler d'un maillot rouge pour une jambe et bleu pour l'autre — c'est le costume en étamino de laine de deux couleurs. Il est d'une originalité devant laquelle, au grand déplaisir de nos jeunes amies, nous n'avons pu nous pâmer.

A première vue, quand le gentil possesseur de ce costume l'étala devant moi, je le pris pour un costume de bain, un peu bien chargé de garnitures pour l'emploi. Je ne vous dirai pas ce que cette méprise nous attira de plaisanteries caustiques; on nous accusa de ne pas marcher avec notre siècle, d'entraver l'élan de nos modes, que sais-je! On se servit, pour nous confondre, du vocabulaire à l'usage des politiciens.

Les combinaisons préférées sont marine et rouge cardinal, bleu smyrne et jaune capucine foncé, brun et brique, gris et ponceau. Toutes ces couleurs sont franches et d'un éclat supportable seulement à la mer et à la campagne; on varie dans la tunique l'arrangement des couleurs. Le costume que nous avons vu était marine et cardinal en étamine de laine, tissu pareil à celui des pavillons de nos vaisseaux. Deux hauts plissés, l'un marine, l'autre cardinal, sont montés sur une jupe en taffetas, et semblent former deux jupes sur lesquelles retombent les longs pans plissés d'une tunique légèrement relevée sur le devant; cette tunique est mi-partie bleue, mi-partie cardinal. Le corsage est bleu, ouvert sur une chemisette cardinal



Costume en dentelle et gaze velours. — Costume en satin d'été et dentelle, pour dame âgée.

Modèles de mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu.

serrée dans une demi-ceinture en cuir marine avec boucle recouverte en cuir; la manche s'arrête au coude et son parement cardinal est maintenu par des boutons en cuir. La jupe découvre entièrement le pied qui est chaussé d'un bas marine, si le premier

plissé est cardinal, l'inverse s'il est bleu, et d'un soulier verni. Le chapeau très élevé, est en paille marine, avec deux jarrettières en velours cardinal retenues devant par deux gros choux en ruban de velours, l'un bleu, l'autre cardinal.

L'ombrelle est en étamine marine avec transparent cardinal, et le manche, un rotin de belle dimension, a pour poignée une tortue en vieil argent, finement ciselée avec cette devise gravée en relief sur sa carapace : « *Qui va piano va sano* ».

Il nous plairait assez d'entendre l'opinion des habitués de la plage de Trouville, quand y apparaîtra dans cet équipage, notre élégante mondaine. Sans sa grâce attrayante, son allure distinguée de femme du meilleur monde, elle courrait le risque d'être prise pour une étrangère à la recherche d'une position sociale, ou d'une célébrité de cirque en rupture d'engagement.

Le sujet de ce courrier, la mode, nous autorise à glaner un peu partout, et c'est pour cela que nous avons choisi, dans le domaine de l'excentricité, non pas des modèles à copier, Dieu nous garde d'égaler votre goût, mais une description de costume qui pourra donner une idée de l'extravagante originalité qui paraît à bien des femmes, simplement une fantaisie du goût.

Revenons aux jolies modes printanières, à ces étoffes brodées au point de tapisserie d'un semé plus ou moins fourni, et qu'il vous sera, mesdames, si facile de broder dans vos moments perdus. Ces semés, dont nous donnons quatre modèles bien différents dans le numéro de ce jour, se font sur voile ou crepé et même sur batiste pour la toilette légère; et sur cachemire d'Ecosse et cachemire de l'Inde pour le costume d'automne. Nous ne pouvons indiquer la couleur des soies à employer, parce qu'elle dépend de celle de l'étoffe; nous dirons seulement que la gradation des tons est indiquée par le point plus ou moins accentué pour les teintes claires. On applique, sur l'étoffe, un morceau d'étamine que l'on coupe selon la dimension du

dessin; on le batit, puis on brode en suivant le modèle choisi; la broderie terminée, on tire les fils de l'étamine et le dessin apparaît en relief sur le tissu. L'Eglantine, notre plus grand modèle, a été prise sur la robe, en fin cachemire gris, brodée par Mademoiselle Marguerite G., pour la fête de sa mère; les églantines en soie de chine gris rosé formaient un camaïeu charmant. Les trois petites rosaces doivent être assez rapprochées pour l'effet général du costume; l'étoffe brodée se combine toujours avec une étoffe unie. Quant aux soies, on les trouve chez M. Boucher, 23, rue de Turbigo; une maison de gros qui vend en détail pour nos abonnées, quelle que soit la quantité demandée.

Cette broderie amusante a une sorte d'utilité qui la fera goûter par les personnes désireuses de trouver réunis, dans leur travail, les éléments d'un joli costume et l'économie. La disposition du semé est indifférente; on peut même la contrarier. Ces mêmes dessins peuvent servir pour encas; ils formeront un jeté courant, au bord en plusieurs rangs; deux rangs suffiront pour l'églantine et cinq pour les petites rosaces.

Le beau temps a fait reparaitre presque sans transition, le costume de teinte claire. Le crème nous offre une jolie variété de tons, et se montre à la ville, imprimé de dessins de couleurs : léger semé de fleurs mignonnes. La garniture est en velours assorti à l'une des couleurs du semé. On choisit de préférence les tons foncés. Pour la jupe, le voile uni, plissé verticalement de plis mélangés; quelquefois un biais de velours au-dessus de l'ourlet; ceci pour les plus élégants. Col montant, demi-plastron, parement à la manche, un flot dans le relevé, le tout en velours. Pour les moins habillés, il y a des garnitures de fantaisies telles que les pattes-ceinture, d'autres pattes disposées de chaque côté d'un bouffant en voile uni; les bretelles se terminant par des aiguillettes en passementerie. Toutes sont charmantes, c'est affaire de goût; cependant la taille, la tournure doivent en diriger le choix.

CORALIE L.

Renseignements et Conseils.

Madame D., à Toulouse. — Le patron de la mantille a paru sur la planche de patrons du 19 avril. Un dessin dans le genre de ceux donnés dans le Journal; teintes sombres, le fond de même. Le prix des patrons varie selon la dimension. Corsage-casaque, 1 fr. 50 c.; polonaise, tunique, pardessus, 2 fr. Sur mesure, 3 fr. — Ecrire à mademoiselle Vaillant, 35, rue de Viarmes, Paris.

Madame du H., à Poitiers. — Le jupon-tournure de madame Bordereau, 32, rue du Sentier. Il se fait en percale, en nanzouk, en surah noir ou satin; on peut le faire en surah de couleur clair.

Madame Duf., — Le corset-cuirasse de madame Emma Guelle, 11, avenue de l'Opéra, on ne peut trouver mieux; et pour votre fillette le corset à épaulettes, ingénieuse coupe qui empêche l'enfant de se courber; il soutient, sans pression fatigante.

Madame Am., au Puy. — Merci, madame, de vos gracieux éloges, croyez qu'ils nous sont précieux. Mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu, se chargeraient de vous préparer ce devis auquel vous pourrez apporter toutes les modifications que vous jugerez utiles. Etoffes combinées et prix vous seront soumis.

EXPLICATION DES GRAVURES NOIRES (pages 193 et 195)

Costume en gaze, velours et dentelle. — Jupe en taffetas couverte de volant en dentelle, ceux du devant piqués de pampilles en jais. La polonaise en gaze velours, forme deux panneaux fuyants des côtés, et une jupe plissée, soutenue, derrière par une tournure intérieure. Quelques plis devant et sur les côtes, retenus par des appliques en chenille et jais, appliques qui se retrouvent au corsage, de

chaque côté de la chemisette en dentelle. A la manche, un coquille de dentelle et un motif en jais.

Costume en satin d'été et dentelle, pour dame âgée. — Jupe en satin, inclinée aux lés de derrière avec deux quilles en passementerie de jais, et des attaches en ruban, à glands de jais, nouées, entre les quilles, sur le tablier. Tunique ouverte et fuyant sur le côté en forme de panneau carré dans



4470

Journal des Demeiselles

Modes de Paris.

ET PETIT GOURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue d'Orléans 2

Revue de la Mode par M. de la Roche, Rédacteur en Chef, et M. de la Roche, Secrétaire.
 a cendre de la Compagnie Française H. VIGNERON 70, 73, 75, 77, 79, 81, 83, 85, 87, 89, 91, 93, 95, 97, 99, 101, 103, 105, 107, 109, 111, 113, 115, 117, 119, 121, 123, 125, 127, 129, 131, 133, 135, 137, 139, 141, 143, 145, 147, 149, 151, 153, 155, 157, 159, 161, 163, 165, 167, 169, 171, 173, 175, 177, 179, 181, 183, 185, 187, 189, 191, 193, 195, 197, 199, 201, 203, 205, 207, 209, 211, 213, 215, 217, 219, 221, 223, 225, 227, 229, 231, 233, 235, 237, 239, 241, 243, 245, 247, 249, 251, 253, 255, 257, 259, 261, 263, 265, 267, 269, 271, 273, 275, 277, 279, 281, 283, 285, 287, 289, 291, 293, 295, 297, 299, 301, 303, 305, 307, 309, 311, 313, 315, 317, 319, 321, 323, 325, 327, 329, 331, 333, 335, 337, 339, 341, 343, 345, 347, 349, 351, 353, 355, 357, 359, 361, 363, 365, 367, 369, 371, 373, 375, 377, 379, 381, 383, 385, 387, 389, 391, 393, 395, 397, 399, 401, 403, 405, 407, 409, 411, 413, 415, 417, 419, 421, 423, 425, 427, 429, 431, 433, 435, 437, 439, 441, 443, 445, 447, 449, 451, 453, 455, 457, 459, 461, 463, 465, 467, 469, 471, 473, 475, 477, 479, 481, 483, 485, 487, 489, 491, 493, 495, 497, 499, 501, 503, 505, 507, 509, 511, 513, 515, 517, 519, 521, 523, 525, 527, 529, 531, 533, 535, 537, 539, 541, 543, 545, 547, 549, 551, 553, 555, 557, 559, 561, 563, 565, 567, 569, 571, 573, 575, 577, 579, 581, 583, 585, 587, 589, 591, 593, 595, 597, 599, 601, 603, 605, 607, 609, 611, 613, 615, 617, 619, 621, 623, 625, 627, 629, 631, 633, 635, 637, 639, 641, 643, 645, 647, 649, 651, 653, 655, 657, 659, 661, 663, 665, 667, 669, 671, 673, 675, 677, 679, 681, 683, 685, 687, 689, 691, 693, 695, 697, 699, 701, 703, 705, 707, 709, 711, 713, 715, 717, 719, 721, 723, 725, 727, 729, 731, 733, 735, 737, 739, 741, 743, 745, 747, 749, 751, 753, 755, 757, 759, 761, 763, 765, 767, 769, 771, 773, 775, 777, 779, 781, 783, 785, 787, 789, 791, 793, 795, 797, 799, 801, 803, 805, 807, 809, 811, 813, 815, 817, 819, 821, 823, 825, 827, 829, 831, 833, 835, 837, 839, 841, 843, 845, 847, 849, 851, 853, 855, 857, 859, 861, 863, 865, 867, 869, 871, 873, 875, 877, 879, 881, 883, 885, 887, 889, 891, 893, 895, 897, 899, 901, 903, 905, 907, 909, 911, 913, 915, 917, 919, 921, 923, 925, 927, 929, 931, 933, 935, 937, 939, 941, 943, 945, 947, 949, 951, 953, 955, 957, 959, 961, 963, 965, 967, 969, 971, 973, 975, 977, 979, 981, 983, 985, 987, 989, 991, 993, 995, 997, 999, 1001, 1003, 1005, 1007, 1009, 1011, 1013, 1015, 1017, 1019, 1021, 1023, 1025, 1027, 1029, 1031, 1033, 1035, 1037, 1039, 1041, 1043, 1045, 1047, 1049, 1051, 1053, 1055, 1057, 1059, 1061, 1063, 1065, 1067, 1069, 1071, 1073, 1075, 1077, 1079, 1081, 1083, 1085, 1087, 1089, 1091, 1093, 1095, 1097, 1099, 1101, 1103, 1105, 1107, 1109, 1111, 1113, 1115, 1117, 1119, 1121, 1123, 1125, 1127, 1129, 1131, 1133, 1135, 1137, 1139, 1141, 1143, 1145, 1147, 1149, 1151, 1153, 1155, 1157, 1159, 1161, 1163, 1165, 1167, 1169, 1171, 1173, 1175, 1177, 1179, 1181, 1183, 1185, 1187, 1189, 1191, 1193, 1195, 1197, 1199, 1201, 1203, 1205, 1207, 1209, 1211, 1213, 1215, 1217, 1219, 1221, 1223, 1225, 1227, 1229, 1231, 1233, 1235, 1237, 1239, 1241, 1243, 1245, 1247, 1249, 1251, 1253, 1255, 1257, 1259, 1261, 1263, 1265, 1267, 1269, 1271, 1273, 1275, 1277, 1279, 1281, 1283, 1285, 1287, 1289, 1291, 1293, 1295, 1297, 1299, 1301, 1303, 1305, 1307, 1309, 1311, 1313, 1315, 1317, 1319, 1321, 1323, 1325, 1327, 1329, 1331, 1333, 1335, 1337, 1339, 1341, 1343, 1345, 1347, 1349, 1351, 1353, 1355, 1357, 1359, 1361, 1363, 1365, 1367, 1369, 1371, 1373, 1375, 1377, 1379, 1381, 1383, 1385, 1387, 1389, 1391, 1393, 1395, 1397, 1399, 1401, 1403, 1405, 1407, 1409, 1411, 1413, 1415, 1417, 1419, 1421, 1423, 1425, 1427, 1429, 1431, 1433, 1435, 1437, 1439, 1441, 1443, 1445, 1447, 1449, 1451, 1453, 1455, 1457, 1459, 1461, 1463, 1465, 1467, 1469, 1471, 1473, 1475, 1477, 1479, 1481, 1483, 1485, 1487, 1489, 1491, 1493, 1495, 1497, 1499, 1501, 1503, 1505, 1507, 1509, 1511, 1513, 1515, 1517, 1519, 1521, 1523, 1525, 1527, 1529, 1531, 1533, 1535, 1537, 1539, 1541, 1543, 1545, 1547, 1549, 1551, 1553, 1555, 1557, 1559, 1561, 1563, 1565, 1567, 1569, 1571, 1573, 1575, 1577, 1579, 1581, 1583, 1585, 1587, 1589, 1591, 1593, 1595, 1597, 1599, 1601, 1603, 1605, 1607, 1609, 1611, 1613, 1615, 1617, 1619, 1621, 1623, 1625, 1627, 1629, 1631, 1633, 1635, 1637, 1639, 1641, 1643, 1645, 1647, 1649, 1651, 1653, 1655, 1657, 1659, 1661, 1663, 1665, 1667, 1669, 1671, 1673, 1675, 1677, 1679, 1681, 1683, 1685, 1687, 1689, 1691, 1693, 1695, 1697, 1699, 1701, 1703, 1705, 1707, 1709, 1711, 1713, 1715, 1717, 1719, 1721, 1723, 1725, 1727, 1729, 1731, 1733, 1735, 1737, 1739, 1741, 1743, 1745, 1747, 1749, 1751, 1753, 1755, 1757, 1759, 1761, 1763, 1765, 1767, 1769, 1771, 1773, 1775, 1777, 1779, 1781, 1783, 1785, 1787, 1789, 1791, 1793, 1795, 1797, 1799, 1801, 1803, 1805, 1807, 1809, 1811, 1813, 1815, 1817, 1819, 1821, 1823, 1825, 1827, 1829, 1831, 1833, 1835, 1837, 1839, 1841, 1843, 1845, 1847, 1849, 1851, 1853, 1855, 1857, 1859, 1861, 1863, 1865, 1867, 1869, 1871, 1873, 1875, 1877, 1879, 1881, 1883, 1885, 1887, 1889, 1891, 1893, 1895, 1897, 1899, 1901, 1903, 1905, 1907, 1909, 1911, 1913, 1915, 1917, 1919, 1921, 1923, 1925, 1927, 1929, 1931, 1933, 1935, 1937, 1939, 1941, 1943, 1945, 1947, 1949, 1951, 1953, 1955, 1957, 1959, 1961, 1963, 1965, 1967, 1969, 1971, 1973, 1975, 1977, 1979, 1981, 1983, 1985, 1987, 1989, 1991, 1993, 1995, 1997, 1999, 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015, 2017, 2019, 2021, 2023, 2025, 2027, 2029, 2031, 2033, 2035, 2037, 2039, 2041, 2043, 2045, 2047, 2049, 2051, 2053, 2055, 2057, 2059, 2061, 2063, 2065, 2067, 2069, 2071, 2073, 2075, 2077, 2079, 2081, 2083, 2085, 2087, 2089, 2091, 2093, 2095, 2097, 2099, 2101, 2103, 2105, 2107, 2109, 2111, 2113, 2115, 2117, 2119, 2121, 2123, 2125, 2127, 2129, 2131, 2133, 2135, 2137, 2139, 2141, 2143, 2145, 2147, 2149, 2151, 2153, 2155, 2157, 2159, 2161, 2163, 2165, 2167, 2169, 2171, 2173, 2175, 2177, 2179, 2181, 2183, 2185, 2187, 2189, 2191, 2193, 2195, 2197, 2199, 2201, 2203, 2205, 2207, 2209, 2211, 2213, 2215, 2217, 2219, 2221, 2223, 2225, 2227, 2229, 2231, 2233, 2235, 2237, 2239, 2241, 2243, 2245, 2247, 2249, 2251, 2253, 2255, 2257, 2259, 2261, 2263, 2265, 2267, 2269, 2271, 2273, 2275, 2277, 2279, 2281, 2283, 2285, 2287, 2289, 2291, 2293, 2295, 2297, 2299, 2301, 2303, 2305, 2307, 2309, 2311, 2313, 2315, 2317, 2319, 2321, 2323, 2325, 2327, 2329, 2331, 2333, 2335, 2337, 2339, 2341, 2343, 2345, 2347, 2349, 2351, 2353, 2355, 2357, 2359, 2361, 2363, 2365, 2367, 2369, 2371, 2373, 2375, 2377, 2379, 2381, 2383, 2385, 2387, 2389, 2391, 2393, 2395, 2397, 2399, 2401, 2403, 2405, 2407, 2409, 2411, 2413, 2415, 2417, 2419, 2421, 2423, 2425, 2427, 2429, 2431, 2433, 2435, 2437, 2439, 2441, 2443, 2445, 2447, 2449, 2451, 2453, 2455, 2457, 2459, 2461, 2463, 2465, 2467, 2469, 2471, 2473, 2475, 2477, 2479, 2481, 2483, 2485, 2487, 2489, 2491, 2493, 2495, 2497, 2499, 2501, 2503, 2505, 2507, 2509, 2511, 2513, 2515, 2517, 2519, 2521, 2523, 2525, 2527, 2529, 2531, 2533, 2535, 2537, 2539, 2541, 2543, 2545, 2547, 2549, 2551, 2553, 2555, 2557, 2559, 2561, 2563, 2565, 2567, 2569, 2571, 2573, 2575, 2577, 2579, 2581, 2583, 2585, 2587, 2589, 2591, 2593, 2595, 2597, 2599, 2601, 2603, 2605, 2607, 2609, 2611, 2613, 2615, 2617, 2619, 2621, 2623, 2625, 2627, 2629, 2631, 2633, 2635, 2637, 2639, 2641, 2643, 2645, 2647, 2649, 2651, 2653, 2655, 2657, 2659, 2661, 2663, 2665, 2667, 2669, 2671, 2673, 2675, 2677, 2679, 2681, 2683, 2685, 2687, 2689, 2691, 2693, 2695, 2697, 2699, 2701, 2703, 2705, 2707, 2709, 2711, 2713, 2715, 2717, 2719, 2721, 2723, 2725, 2727, 2729, 2731, 2733, 2735, 2737, 2739, 2741, 2743, 2745, 2747, 2749, 2751, 2753, 2755, 2757, 2759, 2761, 2763, 2765, 2767, 2769, 2771, 2773, 2775, 2777, 2779, 2781, 2783, 2785, 2787, 2789, 2791, 2793, 2795, 2797, 2799, 2801, 2803, 2805, 2807, 2809, 2811, 2813, 2815, 2817, 2819, 2821, 2823, 2825, 2827, 2829, 2831, 2833, 2835, 2837, 2839, 2841, 2843, 2845, 2847, 2849, 2851, 2853, 2855, 2857, 2859, 2861, 2863, 2865, 2867, 2869, 2871, 2873, 2875, 2877, 2879, 2881, 2883, 2885, 2887, 2889, 2891, 2893, 2895, 2897, 2899, 2901, 2903, 2905, 2907, 2909, 2911, 2913, 2915, 2917, 2919, 2921, 2923, 2925, 2927, 2929, 2931, 2933, 2935, 2937, 2939, 2941, 2943, 2945, 2947, 2949, 2951, 2953, 2955, 2957, 2959, 2961, 2963, 2965, 2967, 2969, 2971, 2973, 2975, 2977, 2979, 2981, 2983, 2985, 2987, 2989, 2991, 2993, 2995, 2997, 2999, 3001, 3003, 3005, 3007, 3009, 3011, 3013, 3015, 3017, 3019, 3021, 3023, 3025, 3027, 3029, 3031, 3033, 3035, 3037, 3039, 3041, 3043, 3045, 3047, 3049, 3051, 3053, 3055, 3057, 3059, 3061, 3063, 3065, 3067, 3069, 3071, 3073, 3075, 3077, 3079, 3081, 3083, 3085, 3087, 3089, 3091, 3093, 3095, 3097, 3099, 3101, 3103, 3105, 3107, 3109, 3111, 3113, 3115, 3117, 3119, 3121, 3123, 3125, 3127, 3129, 3131, 3133, 3135, 3137, 3139, 3141, 3143, 3145, 3147, 3149, 3151, 3153, 3155, 3157, 3159, 3161, 3163, 3165, 3167, 3169, 3171, 3173, 3175, 3177, 3179, 3181, 3183, 3185, 3187, 3189, 3191, 3193, 3195, 3197, 3199, 3201, 3203, 3205, 3207, 3209, 3211, 3213, 3215, 3217, 3219, 3221, 3223, 3225, 3227, 3229, 3231, 3233, 3235, 3237, 3239, 3241, 3243, 3245, 3247, 3249, 3251, 3253, 3255, 3257, 3259, 3261, 3263, 3265, 3267, 3269, 3271, 3273, 3275, 3277, 3279, 3281, 3283, 3285, 3287, 3289, 3291, 3293, 3295, 3297, 3299, 3301, 3303, 3305, 3307, 3309, 3311, 3313, 3315, 3317, 3319, 3321, 3323, 3325, 3327, 3329, 3331, 3333, 3335, 3337, 3339, 3341, 3343, 3345, 3347, 3349, 3351, 3353, 3355, 3357, 3359, 3361, 3363, 3365, 3367, 3369, 3371, 3373, 3375, 3377, 3379, 3381, 3383, 3385, 3387, 3389, 3391, 3393, 3395, 3397, 3399, 3401, 3403, 3405, 3407, 3409, 3411, 3413, 3415, 3417, 3419, 3421, 3423, 3425, 3427, 3429, 3431, 3433, 3435, 3437, 3439, 3441, 3443, 3445, 3447, 3449, 3451, 3453, 3455, 3457, 3459, 3461, 3463, 3465, 3467, 3469, 3471, 3473, 3475, 3477, 3479, 3481, 3483, 3485, 3487, 3489, 3491, 3493, 3495, 3497, 3499, 3501, 3503, 3505, 3507, 3509, 3511, 3513, 3515, 3517, 3519, 3521, 3523, 3525, 3527, 3529, 3531, 3533, 3535, 3537, 3539, 3541, 3543, 3545, 3547, 3549, 3551, 3553, 3555, 3557, 3559, 3561, 3563, 3565, 3567, 3569, 3571, 3573, 3575, 3577, 3579, 3581, 3583, 3585, 3587, 3589, 3591, 3593, 3595, 3597, 3599, 3601, 3603, 3605, 3607, 3609, 3611, 3613, 3615, 3617, 3619, 3621, 3623, 3625, 3627, 3629, 3631, 3633, 3635, 3637, 3639, 3641, 3643, 3645, 3647, 3649, 3651, 3653, 3655, 3657, 3659, 3661, 3663, 3665, 3667, 3669, 3671, 3673, 3675, 3677, 3679, 3681, 3683, 3685, 3687, 3689, 3691, 3693, 3695, 3697, 3699, 3701, 3703, 3705, 3707, 3709, 3711, 3713, 3715, 3717, 3719, 3721, 3723, 3725, 3727, 3729, 3731, 3733, 3735, 3737, 3739, 3741, 3743, 3745, 3747, 3749, 3751, 3753, 3755, 3757, 3759, 3761, 3763, 3765, 3767, 3769, 3771, 3773, 3775, 3777, 3779, 3781, 3783, 3785, 3787, 3789, 3791, 3793, 3795, 3797, 3799, 3801, 3803, 3805, 3807, 3809, 3811, 3813, 3815, 3817, 3819, 3821, 3823, 3825, 3827, 3829, 3831, 3833, 3835, 3837, 3839, 3841, 3843, 3845, 3847, 3849, 3851, 3853, 3855, 3857, 3859, 3861, 3863, 3865, 3867, 3869, 3871, 3873, 3875, 3877, 3879, 3881, 3883, 3885, 3887, 3889, 3891, 3893, 3895, 3897, 3899, 3901, 3903, 3905, 3907, 3909, 3911, 3913, 3915, 3917, 3919, 3921, 3923, 3925, 3927, 3929, 3931, 3933, 3935, 3937, 3939, 3941, 3943, 3945, 3947, 3949, 3951, 3953, 3955, 3957, 3959, 3961, 3963, 3965, 3967, 3969, 3971, 3973, 3975, 3977, 3979, 3981, 3983, 3985, 3987, 3989, 3991, 3993, 3995, 3997, 3999, 4001, 4003, 4005, 4007, 4009, 4011, 4013, 4015, 4017, 4019, 4021, 4023, 4025, 4027, 4029, 4031, 4033, 4035, 4037, 4039, 4041, 4043, 4045, 4047, 4049, 4051, 4053, 4055, 4057, 4059, 4061, 4063, 4065, 4067, 4069, 4071, 4073, 4075, 4077, 4079, 4081, 4083, 4085, 4087, 4089, 4091, 4093, 4095, 4097, 4099, 4101, 4103, 4105, 4107, 4109, 4111, 4113, 4115, 4117, 4119, 4121, 4123, 4125, 4127, 4129, 4131, 4133, 4135, 4137, 4139, 4141, 4143, 4145, 4147, 4149, 4151, 4153, 4155, 4157, 4159, 4161, 4163, 4165, 4167, 4169, 4171, 4173, 4175, 4177, 4179, 4181, 4183, 4185, 4187, 4189, 4191, 4193, 4195, 4197, 4199, 4

le bas. Une haute dentelle garnit le bas et le côté, près du poul, côté relevé sur la hanche par un groupe de plis que maintient un macaron en jais. La dentelle est disposée en spirale sur la tournure. Corsage à petite basque orné, en gilet, de passementerie de jais, dentelle à la manche.

Robe en damas brique et satin d'été. — Tablier en damas et lés de derrière en taffetas; ceux-ci, recouverts par la traine carrée, au bord de laquelle est posé un plissé en

satin. Une draperie-quillo en satin, froncée à la taille, est disposée en plis; son extrémité inférieure est froncée et s'arrête de côté dans le bas de la traine. Une autre draperie en satin traverse diagonalement la partie supérieure du tablier; elle commence sous la draperie-quillo. Corsage en satin orné, ainsi que la manche, d'une belle passementerie avec perles assorties. Col en velours brique.

EXPLICATION DU SUPPLEMENT DE TRAVAUX

COUSSIN BABYS

Ce modèle très original a été composé par la maison d'Anihoin, si experte en ces ouvrages de fantaisie artistique.

On trouvera sur le supplément, le prix de chaque groupe de personnages. Ces personnages sont brodés en soie de Chine aux couleurs à la mode; il suffit de les appliquer sur la peluche à la place où ils sont dessinés et de les y maintenir, soit par un point de broderie, soit par un point de Boulogne. Ce coussin en peluche, dessiné avec les personnages brodés, les soies sur bobines pour broder le paysage qui est largement échantillonné, la doublure en peluche et la frange à houppes en soie, est envoyé *franco* pour la somme de 29 fr.

La bande composée de fleurs courant à travers les rinceaux, est d'un



effet superbe; elle s'emploie pour portière, tapis de cheminée, bandeau de fenêtre, et le prix en est très modéré. On peut varier la disposition, les rinceaux et les fleurs étant détachés. La maison d'Anihoin a une fort jolie collection d'ornements et de fleurs brodés, qui permettent de faire soi-même toutes sortes de dispositions, pour l'ameublement comme pour les ornements d'église. Nous les recommandons particulièrement aux personnes qui s'occupent de ce dernier genre de travail.

On trouve, composé avec les mêmes personnages du coussin: un dessus de table de soixante-dix centimètres de longueur sur quarante-huit centimètres de largeur: prix, 31 fr. Une paire de dessous de lampe avec toutes les fournitures, comme pour les deux ouvrages précédents, pour 12 fr. 75.

Robe en damas brique et satin d'été, modèle de madame Turle, 9, rue de Clichy.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORÉE 4470

Capote en paille moussu. — Le bord bouillonné en velours moussu; guirlande de pensées en velours moussu, d'épis verts et dorés, s'appuyant sur la calotte. Brides en ottoman.

Capote en paille d'Italie avec le bord dispose en coquilles bouillonnées de dentelle intérieurement. — Une branche de lilas est posée de côté, devant, et quelques fleurs sont enfouies dans le creux formé par le coquillage. Autour du fond, velours noir, noué d'une traverse dans laquelle passe la tige de la branche de lilas; ce velours se prolonge en brides.

Chapeau Huguenot, en paille brige drapé de velours

grenat, le bord tendu de ce même velours. — Une belle plume grenat enveloppe l'un des côtés, et devant, trois têtes, d'où part une aigrette, retombent en panache.

Capote en tulle bleu perlé or. — Passe diadème, tendue de velours bleu, avec une fine ganse or, près du bord. Devant, feuillage vert jaune et grappes de graines noires et dorées. Brides en ottoman.

Chapeau rond en paille vert réséda. — La calotte haute et plate et le bord tombant en velours. Un coquillage de dentelle beige, sur lequel retombent les têtes de deux plumes réséda. Au-delà de ces plumes, deux autres beige retombent sur le dessus de la calotte.

CAUSERIE

LE SALON



TOUTES nos visites au Salon nous prouvent de plus en plus que l'art tend comme le reste à se démocratiser, qu'il faut se contenter désormais de la moyenne, sans chercher parmi cette multitude de talents égaux, une seule tête qui s'élève aux nues.

Il n'y a guère de vraiment grand que certains paysages. Nous les avons déjà loués selon leur mérite, entre autres celui de Bernier. Si nous étions panthéiste, nous voudrions qu'un peu de nous-même, après l'agitation de la vie, allât jouir des caresses du soleil à la façon de cet heureux feuillage, ou monter vers le ciel comme une lente fumée d'encens, mêlée aux brumes légères de ce coin de Paradis breton. Près de cette page si étudiée, près des bois bourguignons des Harpignies, les *Guigniers en fleur*, de Defaux, les *Bords du Loing* de Polouze, beaucoup d'autres ouvrages d'un réel mérite pourtant, ne sont que d'admirables études.

Distinguons dans un genre unique deux toiles de petite dimension, où Vidal met tout le charme d'un talent consacré autrefois à la beauté féminine qui ne eut pas de plus délicat interprète. Maintenant il est revenu à la nature, comme font les sages. Sa *Lande* et son *Nid à brochets* rappelleraient les mignons chefs-d'œuvre si finis, si merveilleusement observés de l'art flamand, si l'on n'y trouvait une qualité qui n'est pas flamande : un souffle mystérieux, pénétrant, d'idéal et de rêverie.

Plusieurs paysages suédois ou norvégiens sont d'un calme, d'une sincérité qui attire. Madame Lavillette nous fait sentir la poésie grandiose de la mer ; une saine bouffée d'air salin se dégage des *Dunes* de M. Yon ; avec quel plaisir nous revoyons Anvers, grâce à l'interprétation si fidèle, si intéressante de M. Grandsire !

De même que les beaux paysages, les bons portraits sont en nombre : le plus vivant est peut-être celui de M. de Lesseps, par mademoiselle Abliéma ; les enfants du nouvel académicien, groupés en une tribu par M. Pelez, portent tous un costume uniforme et ont l'air, au baby près, d'avoir le même âge.

Le portrait équestre, exposé par le comte de Lalaing, est un tableau des plus remarquables ; cet officier, enveloppé de son manteau, qui passe, précédé d'un peloton de lanciers, fait penser à un moine-soldat. MM. Ferrier et Tony Robert Fleury se sont tenus cette année aux portraits. Le premier a réussi d'une façon supérieure, ceux de l'avocat Bétolaud et du général Pittié ; le second s'est surpassé en retraçant l'illustre figure de son père.

Nous nous arrêtons devant le profil de M. Perrin

signé Joseph Blanc, pour lui demander comment il se fait qu'avec une physionomie aussi spirituelle et une si longue expérience de directeur, il ait remonté si déplorablement *l'Etrangère*, où le jeu entraînant et fou d'une Sarah Bernhardt, d'un Mounet-Sully, était indispensable pour faire accepter deux rôles par trop impossibles. Une Clarkson bourgeoise comme l'est toujours, malgré elle, mademoiselle Pierson, un *Gerard* posé, propre, blondin, tiré au cordeau comme M. Le Bargy, font hausser les épaules.

Madame Galli-Marié par M. Doucet, nous éblouit de son sourire, de ses paillettes, de l'éclat de ses yeux noirs. Salut à *Carmen* que l'Opéra-Comique vient de ressaisir.

Un triste souvenir à Cot, enlevé au beau moment de sa brillante carrière ; ce portrait de dame âgée, cet autre portrait du professeur Richet, de l'Institut, deux œuvres magistrales le prouvent, hélas ! Qu'il est navrant le mot funèbre placé devant son nom comme devant celui d'Ulmann... l'œuvre survivant à l'ouvrier, le travail interrompu par la mort, le succès venant se poser sur un tombeau avec les immortelles du regret !

M. Clairin a certainement emprunté l'attitude osée d'une étoile de l'Eden, mademoiselle Zucchi, à M. Commerre qui nous avait donné une jolie ballerine, on s'en souvient, avant le *Pierrot blanc* dans un boudoir blanc d'un si prodigieux relief. Reprochons en passant à M. Clairin, le mauvais goût de certains détails que ne rachètent pas le brio de son pinceau et le *chic* extraordinaire dont il marque toutes ses compositions si agréablement modernes.

Il serait fâcheux que l'on entreprit d'imiter la coloration, grise et terne comme un brouillard découpé qu'affecte l'Américain Whistler, mais nous ne nierons pas qu'elle s'harmonise avec le caractère pensif et profond de la physionomie de Carlyle. Cet étrange portrait a l'empreinte du génie.

M. Dettaille, fidèle à la peinture de diorama, condense une œuvre nouvelle de cette sorte dans la toile pleine de mouvement et de précision à la fois qu'il a intitulée : *Le soir de Rézonville*, une vaste miniature éclairée à ravir. — M. Dupray cultive l'histoire contemporaine, réduite aux proportions du genre ; mais pourquoi dans cette fuite de l'Impératrice le 5 septembre, concentre-t-il toute notre attention sur le bel attelage du landau de M. le docteur Evans ?

Cherchons des œuvres plus amples et d'un ordre plus élevé. *La suite de Gradlon*, par exemple, légende bretonne. Un nouveau déluge a englouti la ville d'Is, à cause des péchés dont la princesse Dahut est l'instigatrice, et il fuit, le vieux roi, pourchassé par le courroux des flots, car le démon féminin dont il est le père, un bien joli démon blond et délicat comme Lucrèce Borgia, sa future émule, a sauté en croupe

derrière lui. Saint Gwenolé, superbe figure de moine, qui suit à cheval, décide Gradlon à sacrifier sa fille. Dahut, une fois abandonnée, tout rentrera dans l'ordre. Jamais M. Luminais, le peintre de la Gaule, ne fut mieux inspiré.

M. Lucien Mélingue nous montre un médecin généreux s'inoculant la peste, pour rassurer le courage ébranlé de l'armée d'Orient.

M. Gérôme n'a pas donné les grâces de sa Phryné à la jeune esclave offerte aux enchères des amateurs sur les tréteaux d'un marché à Rome. La marchandise n'est point belle et tous les acheteurs en masse nous tournent le dos, n'offrant à notre curiosité que des perruques sans intérêt.

Sur le terrain de Rome antique, M. Le Roux est à l'aise et nous séduit toujours. Son *Collège de Vestales* fuyant Rome en flammes et emportant avec elles le feu sacré, hante l'imagination longtemps après qu'on a cessé de l'avoir sous les yeux comme, la plus délicieuse des visions.

Hélas! est-ce bien la femme de Caïn que nous présente M. Martin? Jusqu'ici l'infortunée nous pénétrait d'une pitié profonde. Ce dut être en effet la première des épouses dévouées, — dévouées jusqu'à l'exil, jusqu'à la persécution, jusqu'à la mort, malgré la misère, malgré le crime, malgré tout. — Nos sentiments pour cette victime ne résisteraient pas cependant à une pareille anatomie!

M. Morot reproduit vivant, ensoleillé, ensanglanté, un coin de cirque espagnol, le moment où le brave taureau qu'on a failli importer à l'Hippodrome de Paris, enfonce ses cornes furieuses dans le poitrail d'un cheval qu'abandonne le picador. Certes, il n'y a là rien qui puisse se comparer à la puissance de l'effort que nous admirions naguère dans le *Bon Samaritain*, mais on doit savoir gré pourtant à ce jeune peintre d'avoir cherché à se renouveler, car la plupart de ses confrères quand ils ont trouvé une veine de succès l'exploitent jusqu'à extinction. Ainsi M. Adan, depuis la vogue de sa *Terrasse*, est voué à certains effets de perspective, allées droites comme celle qui conduit humide et verdie à son vieux château, routes droites comme celle où fuit cette année sa touchante *Abandonnée*, non moins pathétique, dans une douleur sans mise en scène pourtant, que les *Pauvres Gens* de M. Hawkins. — Ceux-ci sont à peine visibles à travers la nuit que semble épaissir le brouillard. — Sous le rapport de l'émotion, force leur est encore de céder la place au trio d'orphelins affamés, hâves, déguenillés, les yeux rouges, près du grabat d'où l'on vient d'enlever leur mère qui n'a laissé derrière elle qu'un chapelet. Pour augmenter l'impression poignante, M. Deschamps intitule ce drame : *Vu un jour de printemps*. C'est ainsi qu'artistes et littérateurs cherchent systématiquement, aujourd'hui, à secouer ferme, par un moyen ou par un autre, les nerfs des blasés.

Ce qui nous attriste d'une autre façon, dans les galeries de peinture, c'est l'espèce de perfection dans le médiocre qui semble satisfaire absolument un certain public, le plus nombreux en somme. — Il y a toujours foule autour du *The de cinq heures*, de M. Stewart, et en effet on rencontrera-t-on une scène de mœurs mondaines mieux croquée sur le vif,

un ameublement plus coquet, des toilettes plus exquises, des figures plus joliment pschutt? — L'*Amateur d'aquarelles*, de M. Richard-Leroy, fait sensation; il sort de la toile, ce jeune homme en deuil, assis dans un coin d'atelier auprès du poêle que semble rougir un vrai feu. Jamais une aquarelle ne fut aussi merveilleusement exécutée à l'huile, que celle qu'il observe sur le chevalet placé devant lui. C'est le triomphe du procédé. quand on voit après cela au Louvre les grands maîtres si parfaitement ignorants sous ce rapport, on se dit : « Le génie n'a pourtant pas besoin de cela! »

M. de Penne, dont le talent fécond s'est affirmé cette année à l'exposition des aquarelles, nous semble être encore en progrès avec ses jolis chiens anglais.

Les animaux ne manquent pas, malgré l'absence regrettée de l'incomparable Van Marcke, et les fleurs et les natures mortes surabondent aussi! Tant d'artistes même y excellent qu'il faut se borner à nommer les maîtres du genre : un Rousseau, un Bergeret; les chrysanthèmes du premier, le gibier à plumes du second restent au-dessus de tout éloge. Quant aux dessins, aux aquarelles, nous n'en parlerons pas du tout; il serait trop long de noter seulement le dessus du panier.

Avant d'aborder la sculpture, regardons encore la *Vision* qui, évoquée par M. de Moreau de Tours, s'échappe d'un encensoir aux pieds de ce jeune moine; l'*Entrevue de Toury*, par M. Adrien Marie; le *Gazouillement* de M. Lobrichon, ce peintre émérite des enfants. Et puis allons constater dans ce jardin, où l'odeur appétissante des déjeuners se mêle à celui des fleurs et aux parfums délicats qu'exhale le frou-frou de soie des belles promeneuses, que le niveau de la statuaire est décidément plus élevé chez nous que dans tous les autres pays de l'Europe.

Pourtant plusieurs maîtres se sont abstenus : Saint-Marceaux et Mercié par exemple; Paul Dubois s'est borné à la peinture, aux deux portraits qui sont là-haut, deux portraits grands comme la main : une tête blonde d'enfant, un fin profil de femme encadré de fourrure. M. Dalou et plusieurs autres de qui l'on attendait des œuvres importantes, n'ont donné que des bustes, MM. Injalbert et Carlier ne font qu'exposer de nouveau l'un son *Titan*, l'autre son groupe de l'*Aveugle et du Paralytique*, sous la forme définitive du bronze.

N'importe, on peut se contenter de la moisson diminuée, il est vrai, mais riche encore, qui s'offre signée des noms de Chapu, l'auteur du *Pluton* et de la *Proserpine* destinés aux bosquets de Chantilly; Perrault, qui a empreint d'une si touchante morbidité le corps inanimé de son *Abel*; Falguière, dont la *Nymphe chasseresse* court d'un mouvement élastique, aérien, rapide comme la brise. L'*Aurore* de M. Delaplanche paraît plus lourde; le talent très réel de M. Delaplanche est de ceux qui ne s'élancent pas aisément dans l'éther; nous oserons l'engager à traiter de préférence des sujets modernes, un peu rustiques, comme celui du beau groupe qui décore aujourd'hui le square de Sainte-Clotilde et qui reste son chef-d'œuvre.

Au groupe des *Exilés* de M. Mathurin Moreau, la critique reproche une absence de simplicité, je ne sais

(La suite à la page 200.)



COSTUMES DE PROMENADE, DE MADAME BREANT-CASTEL, 6, RUE GLUCK

Costume en soie changeante grenat clair et pistache, et voile pistache broché d'un semé en velours grenat. — Jupon en soie, avec une bande rapportée au bas et découpée en longues dents aiguës. Ces dents se détachent sur un plissé de dentelle, dépassé par le plissé de dessous qui est en taffetas. Polonaise en voile broché avec une draperie-tablier dont les plis dirigés diagonalement, vont s'arrêter au côté gauche, un peu bas, par un chou de dentelle et de velours grenat; à droite, la tunique reçoit deux dentelles soulevées par des coques en ruban de velours. Coques étagées deux par deux. Un jabot très fourni, avec groupes de coques à l'encolure et à la

taille. A la manche, deux rangs de dentelle posés tête bêche.

Costume en Sicilienne héliotrope unie et brochée de velours de ton foncé. — Sous-jupe en taffetas, avec une quille en velours au milieu du tablier et deux panneaux en Sicilienne piqués de prunes; les feuilles et la lige en passementerie de soie héliotrope; le fruit mobile en ohonille de ton foncé assorti au velours. Tunique en Sicilienne brochée décrivant deux petits paniers montés par des plis plats, et pousfonnés en plis-vagues. Le corsage est à pointe avec un plastron en velours. Collerette et sous-manche en dentelle.



Mante en satin d'été et dentelle.

Mantelet en gaze velours.

Pèlerine-visite.

Modèles de la maison Cheuvreux-Aubertot.

TISSIER ET BOURELLY, SUCCESEURS, 7, BOULEVARD POISSONNIERE.

Mante en satin d'été. — Façon droite devant, avec un dos cintré arrêté un peu sous la taille, où l'étoffe se trouve remplacée par une haute dentelle tournée en spirale; quille en passementerie de jais; la dentelle garnit aussi le bas de la mante et remonte devant. Des motifs en jais à l'encolure, un autre à la manche demi-pagode qui reçoit une dentelle.

Mantelet en gaze de soie à manches froncées à l'épaule (Cette manche est fournie par le côté du

dos). — Deux rangs de dentelle; le second piqué de pampilles en jais. Les pans forment un pli creux, et s'entourent de dentelle; une dentelle descend de l'encolure en spirale fournie. Ruche à l'encolure.

Pèlerine-Visite en gaze chenillée. — Façon courte dessinant la taille; deux rangs de dentelle, une tête en passementerie de jais au second. Un jabot de dentelle et des pans très courts, réunis à la taille par un ruban de satin. Ruche à l'encolure.

quelle emphase; à la gracieuse *Marguerite* de M. Aizelin, un peu de mièvrerie; à la *Mignon* de M. Dampé, qui rappelle les traits de mademoiselle Van Zandt, la lourdeur d'un jupon de laine, qui la gênerait terriblement pour la danse des œufs.

On se presse autour de deux figures couchées, l'une presque enfantino, l'autre étrangement sensuelle, mais puissante, deux antithèses : la *Marie de Rolla*, par M. d'Epinay, dormant nue sur son bras replié, un bras adorable; et la *Messaline* de Brunet, à laquelle nous reprocherons, comme à l'*Ève cueillant la pomme*, de M. Guilbert, une tête trop parisienne, dont la physionomie exclut cette noblesse, qu'un véritable artiste prête à tous les sujets. *L'Amour maternel* a inspiré MM. Lenoir et Gautier. Le *Beaumarchais* d'Allouard et le *Shakespeare* d'Aubé sont intéressants l'un et l'autre, bien qu'ils manquent un peu de caractère, de force et de grandeur; *Shakespeare* surtout dont la maigre personne et le visage acéré n'ont pas en eux, assurément, la puissance du créateur de *Falstaff*.

La *Gilane* de M. Truphème et le *Faune* de M. Suchetet, ont de singulières qualités d'entrain et de vie; M. Onin se complait aux combats superbes et terribles des tigres et des rhinocéros; M. Perrey jette *Jézabel* en proie à des chiens peu voraces; nous trouvons la *Découverte*, que la jolie curieuse de M. Blanchard fait de l'Amour plus sculpturale dans sa grâce un peu maniérée pourtant, que cette autre découverte de l'*Auscultation* par Laennec, qui a fourni à M. Boucher un groupe réaliste.

Un monument du style le plus pur est dédié par M. Guillaume à la mémoire de Duban, l'architecte de l'Ecole des Beaux-Arts; un autre par M. de Gravillon

rappellera l'illustre souvenir de Claude Bernard, au village du Rhône, où naquit ce savant, cet homme de bien.

La statue de Beaurepaire, par M. Bourgeois, nous transporte à Verdun en 1792; le conseil de défense de la ville assiégée par le duc de Brunswick, empêche la garnison de combattre et veut capituler : « Survivez à votre honte, dit le brave commandant, puisque vous le voulez; moi, je meurs libre. » Et il se brûle la cervelle. Attaque à un conseil municipal, hommage à un héros. Nous applaudissons. Ce qui nous plaît moins, c'est la réunion imaginée par M. Chatrousse, de Vercingétorix, de Jeanne d'Arc et de la République de 92 pour personnifier, dans un haut relief, l'histoire de la patrie.

L'éloquent *Mirabeau* de M. Granet, nous console d'un autre *Mirabeau* couché sur des roses, entrevu dans les galeries de peinture. Les bas-reliefs très remarquables de M. Morice sont consacrés à la Révolution, comme le furent naguère ceux de M. Dalou; il est rare, aujourd'hui, que l'on reproduise aucun trait d'histoire en dehors de l'époque qui est apparemment seule à flatter notre patriotisme.

Le *Travail* a été glorifié par une statue allégorique vigoureuse de Gautherin, par la figure expressive du *Mineur* de Vasselot. Très intéressantes à différents titres, les statues d'Ingres et de Flandrin, par Oudiné; de Victor Hugo, par Bogino; de George Sand, par Millet, celle-ci supérieure, selon nous, au second ouvrage du même statuaire, le tombeau du Prince de Saxe Cobourg-Gotha où une draperie fleurdelisée, pareille à un couvre-pied inutile, tient trop de place.

T. B.

LE SECRET DE L'ABBÉ CÉSAIRE

(SUITE)



OUDAIN, comme elles arrivaient au détour d'un petit bouquet d'arbres, elles aperçurent un jeune homme qui venait à leur rencontre, cheminant lentement, et occupé à faire voler au loin, du bout de sa lourde canne, les pierres roulantes du sentier.

C'était un grand garçon de cinq pieds huit pouces, avec des épaules larges en proportion. Ses pieds chaussés de grosses bottines ne brillaient point par la petitesse, ni ses mains, qu'il gardait nues, par la blancheur. Le regard très franc de ses yeux bleus avait quelque chose de si jeune, on aurait presque pu dire de si enfant, que le visage, à peine marqué d'une moustache blonde, semblait comme déplacé sur ce corps de colosse. Le jeune promeneur n'était ni beau, ni laid, et semblait s'en soucier médiocrement, comme de beaucoup d'autres choses, d'ailleurs.

La vue des deux jeunes filles ne parut lui causer aucune surprise. Il continua à s'avancer du même pas, en interrompant prudemment ses exercices de catapulte, qui pouvaient devenir meurtriers à cette distance.

Arrivé à portée convenable, il ôta son large chapeau de feutre, un peu blanchi par le soleil et les averses et, tendant à mademoiselle des Touches sa main énorme :

« Bonjour, Sabine, dit-il, comme s'il eût salué un camarade.

— Bonjour, Roger, répondit la jeune fille avec une égale absence d'émotion. Je vais vous présenter à miss Wood. Mon cousin, Roger d'Uzol, dont je crois vous avoir déjà parlé.

— Vous avez fait bon voyage, mademoiselle? demanda le flegmatique personnage en remettant son chapeau, après avoir salué. Mauvais temps sur la Manche, n'est-ce pas? Avez-vous eu le mal de mer?

— Mais non, répondit Mary, surprise, moins qu'une autre, en sa qualité d'Anglaise, d'une rencontre si peu cérémonieuse.

— Vous avez plus de chance que moi, alors. En fait de traversée, je ne connais que celle de Bordeaux à Royan et... je ne vous dis que ça. N'est-ce pas, Sabine? vous y étiez.

— Oui, hélas! quel affreux souvenir! Vos parents vont bien aujourd'hui?

— Comme d'habitude, merci. Et que dit votre nouvelle institutrice de notre pays de Saintonge? N'est-ce pas qu'il est beau, mademoiselle?

— Oh! très beau, répondit Mary, respectant l'honorable conviction qui éclatait chez son interlocuteur. Vous paraissez l'aimer beaucoup.

— Certes, mademoiselle. Si vous connaissiez la Grandcombe! Vous la connaîtrez bientôt, j'espère. Je ne pense pas que vous ayez vu souvent de résidences plus agréables, en Angleterre. Ce n'est pas que je veuille prétendre que le Sauzet. C'est si joli, le Sauzet!...

— A la bonne heure! dit Sabine en riant. J'allais me fâcher. Mais vous devenez terriblement diplomate, Roger.

— Moi! diplomate? Oh! non, par exemple. Je ne pense même pas en avoir l'air, n'est-ce pas, mademoiselle?

— Non, fit l'Anglaise en riant. J'ai vu souvent le portrait de lord Palmerston. Il ne vous ressemble pas.

— Et moi je n'ambitionne pas de lui ressembler. Le métier d'homme d'Etat ne saurait me plaire. Vivre et mourir à la Grandcombe, heureux, tranquille et sans soucis, voilà tout mon rêve. Mais qu'est-ce que j'aperçois là?

A côté d'une charrette chargée de cercles, embourbée dans une fondrière du chemin de traverse, un paysan à la tête grisonnante faisait pleuvoir sur une vieille jument essoufflée une grêle de jurons et de coups.

« Allons! allons! père Isidore, cria Roger d'Uzel, ne battez pas votre pauvre bête. Prenez-la plutôt par la bride. D'un coup d'épaule, je vais vous sortir de là. »

Il le fit comme il le disait. Jetant sur le gazon sa canne et son chapeau, il s'arc-bouta aux ais boueux du véhicule. Le sang monta à ses joues déjà colorées par la santé, on entendit un léger craquement dans les planches et l'équipage, hors de peine, se remit à rouler lentement.

« Bien des remerciements, monsieur Roger, disait l'homme. Vous êtes toujours là quand il faut rendre service. A votre âge, bien sûr, j'étais un luron. Mais, sans vous vanter, je n'aurais pas voulu me lutter avec vous. Et je doute si aucun gas du canton voudrait s'y frotter aujourd'hui. »

Le sauvetage opéré, Roger ramassa sa canne et son chapeau, tira sa montre et prit congé des deux jeunes filles aussi simplement qu'il les avait abordées.

« Quel bon garçon que ce Roger! s'exclama Sabine quand le jeune athlète eut repris le chemin de la Grandcombe. Si vous saviez comme tout le monde l'adore ici!

— D'après ce que je viens de voir, cela ne m'étonne

pas. Mais je croyais votre cousin beaucoup plus jeune. Vous en partiez comme d'un enfant.

— Tout le monde le traite ainsi, à commencer par mon oncle qui l'envoie bourrer sa pipe quand elle est vide. Et, de fait, il est bon et simple comme un enfant. Quelle différence avec les jeunes gens d'aujourd'hui!

— Miséricorde! fit Mary en riant. Quelle expérience! Je croyais que le monde était un pays inconnu pour vous?

— Je le connais par les récits des voyageurs. Moi aussi, on me traite en petite fille. Papa ne veut pas me marier avant ma vingtième année. Mais cela m'est égal. Rien ne me presse. »

Cette rencontre avec Roger d'Uzel ne fut pas la seule. On eût dit que le diable s'en mêlait, si le diable avait quelque chose à voir dans des rencontres aussi honnêtes. Au milieu de leur promenade, au moment où elles s'y attendaient le moins, Mary et son élève voyaient le jeune homme sortir d'un bouquet d'arbres ou déboucher de quelque chemin creux. Il les saluait du clair regard de ses yeux jeunes, du franc sourire de son honnête figure épanouie, leur tendant, comme à de bons camarades, sa large main nue. Puis, au bout d'un quart-d'heure de conversation d'écolier, il disparaissait comme il était venu.

Chaque semaine, Sabine et ses parents se rendaient à la Grandcombe, où les d'Uzel venaient au Sauzet, il était convenu tacitement — et mademoiselle des Touches n'était pas étrangère à cet arrangement bientôt érigé en habitude — que Mary consacrait à visiter l'abbé Césaire le temps que les deux familles passaient ensemble.

Il avait bien fallu, à la fin, que Justine se présentât devant la jeune Anglaise. D'abord étonnée des allures étranges de la servante qui semblait trembler devant elle, miss Wood n'avait pas été moins surprise de se voir traitée, au bout de peu de temps, par la vieille bonne du presbytère, comme si elle, Mary, eût été sa maîtresse véritable.

C'étaient, de la part de la pauvre créature, des attentions, des soins prodigués avec le dévouement d'un chien fidèle, et même avec cette adoration craintive de l'esclave Hindou, dont l'attouchement est une souillure.

Un certain jour de décembre qu'une épaisse couche de neige à demi fondue couvrait la terre, miss Wood arriva chez l'abbé avec des chaussures traversées par l'humidité. Le prêtre était absent. Avec des mains qui tremblaient bien fort, Justine débarrassa la jeune fille de ses bottines mouillées et, à genoux devant elle, réchauffa en les frottant comme ceux d'un enfant ses pieds glacés. Tout à coup, vaincue par une émotion secrète, elle y posa ses lèvres en fondant en larmes. Puis, comme le curé entra, elle s'enfuit en sanglotant.

« Pauvre Justine! dit Mary tout émue elle-même, que lui arrive-t-il donc?

— Oh! répondit l'abbé, ne soyez pas surprise de ses façons bizarres. Vous lui rappelez une petite fille qu'elle a tendrement aimée. C'est un brave cœur que ma vieille Justine. Vous le saurez quand vous la connaîtrez mieux. »

VI

Le temps s'écoulait, rapide, au Sauzet, en dépit de l'égalité sans incidents d'une vie monotone.

A la fin de l'année, miss Wood après avoir envoyé ses vœux à la Mère O'Brien continuait ainsi sa lettre :

« Bientôt deux mois que je vous ai quittée ! Il me semble que j'arrive, tant les jours ont passé comme des ombres, et tant mon regret de vous est le même. Si je vous avais près de moi, comme j'ai le vénérable protecteur à qui je dois, parmi tant de bonheurs, celui de vous avoir connue, je dirais que je suis complètement heureuse. Je vis chez des gens distingués, bons, honnêtes, dignes de respect. M. des Touches, surtout, mérite ces éloges. D'ailleurs il a complètement la confiance de l'abbé Césaire, et c'est tout dire. La présidente, sa seconde femme, est d'un esprit moins large et, probablement, d'une origine moins élevée. De ce côté, j'ai des précautions à prendre pour éviter les chocs. Mais, grâce au cher curé de Saint-Eutrope qui sait, d'un mot, dire tant de choses, je n'ai pas eu à faire usage, au moins jusqu'ici, de cette patience et de cette résignation que vous m'avez éloquentement prêchées.

« D'ailleurs, mon élève me consolait de bien des peines, si j'en avais. Elle répond assez peu, Dieu merci ! à l'idée que je me faisais d'une jeune Française de son âge, de son rang et de sa fortune. Le lendemain de mon arrivée, elle était déjà mon amie et j'ai eu besoin de me souvenir de vos conseils pleins de prudence pour ne pas sortir de la réserve que ma nouvelle situation me commande. Cette jeune personne cache, sous une simplicité presque enfantine, et sous la rondeur sans prétention d'un bon sens remarquable, un esprit de décision dont son père lui-même, habitué à la voir en robes courtes, ne soupçonne pas l'énergie. Il faut dire qu'il me laisse, en ce qui touche l'éducation de sa fille, une responsabilité que je trouve parfois trop complète. Je le crois absorbé par un chagrin dont j'ignore la cause et qui jette, à certains moments, sur son intérieur, un jour un peu sombre.

« Mais j'aime cette vie calme qui me rappelle souvent la chère maison de Roehampton. J'ai le double plaisir de travailler et de faire travailler un esprit intelligent et prompt à saisir les choses. Je chante souvent à l'église de la paroisse. La première fois, j'avais le gosier un peu serré en songeant à notre bien aimée chapelle ; et je pense que l'abbé Césaire était comme moi, car sa voix tremblait en donnant la bénédiction. Il prétend qu'on vient un peu plus dans son église pour m'entendre. Hélas ! elle est presque vide ! pauvre curé !

« Nous ne voyons pas beaucoup de monde. Les voisins sont rares, et je ne crois pas qu'on s'évertue, chez nous, à multiplier leurs visites. Après Pâques, nous irons à Paris, mais, d'après ce que me dit Sabine, je ne dois pas m'attendre à y trouver une vie beaucoup plus agitée qu'au Sauzet. Je n'ai pas besoin de vous dire si je m'en consolerais facilement. »

Vers la fin d'avril, en effet, le château, comme chaque année, fut fermé pour quelques semaines et les

des Touches accomplirent leur migration accoutumée vers la capitale.

Contrairement à ce qu'elle attendait, miss Wood reçut, dès ses premiers pas à Paris, une impression si profonde qu'elle en fut étonnée elle-même. C'était moins de l'admiration qu'une satisfaction mystérieuse de tous ses instincts. Il lui semblait avoir toujours rêvé la place de la Concorde avec ses fontaines, le jardin des Tuileries avec ses baby's innombrables, les boulevards avec leur fièvre qui donne à la flânerie elle-même quelque chose de hâté et de nerveux.

« Alors, disait Sabine toute joyeuse, vous aimez Paris ?

— Oui, certes. C'est une ville superbe. Je dirais la plus superbe des capitales si je connaissais d'autre grande ville que Londres.

— Quel bonheur ! et quelles charmantes promenades nous allons faire ! J'en étais arrivée à craindre de sortir avec mademoiselle Worms. Je lui aurais pardonné de ne pas admirer Paris ; mais elle voulait me faire admirer Berlin. Vous jugez comme c'était facile !

— N'ayez pas peur. Je ne vous forcerai pas à admirer Londres. Ici, les façades des Palais elles-mêmes ont un air de fête, et comme un sourire lumineux qui semble souhaiter aux gens la bienvenue. Et la foule aussi est différente. Les uns courent à un plaisir, les autres à une fatigue, mais personne ne paraît, comme chez nous, se diriger vers un ennui. Je reproche seulement une chose à vos Français.

— Laquelle ?

— C'est d'avoir la curiosité trop grande et le regard trop... facile. Voyez comme ils se retournent tous parce que deux jeunes filles passent, seules. Nous traverserions Londres d'un bout à l'autre sans qu'on prenne garde à nous.

— Que voulez-vous ! répondit Sabine, chaque pays a ses habitudes. Mais, à dire vrai, quand je sortais avec mademoiselle Worms on nous regardait moins. Elle était si laide, la malheureuse ! »

Un jour que les deux jeunes filles accompagnées de madame des Touches se promenaient à pied sur la contre-allée des Acacias, un homme très élégant qui passait en phaéton, à côté d'un ami, fit arrêter l'équipage, descendit précipitamment et s'avança vers miss Wood avec une joyeuse surprise en lui tendant la main.

« Comment ! c'est vous ? s'écria-t-il en Anglais. Quelle rencontre charmante ! par quel hasard êtes-vous en France ?

— Bonjour, sir Georges, répondit Mary en Français, sans quitter le bras de Sabine. Votre belle-sœur se porte bien, j'espère ? Mademoiselle des Touches, mon élève, et sa mère. Sir Georges Claromont. »

Des saluts furent échangés. La présidente et sa belle-fille regardaient curieusement l'étranger qui ne semblait nullement étonné, en véritable Anglais qu'il était, d'apprendre qu'il parlait à une institutrice.

« Ainsi on ne vous verra pas à Claremont cet automne ? dit-il. Quelle mauvaise nouvelle ! Toutes les chasses, tous les bals, tous les dîners du monde ne consoleront pas de votre absence les invités de mon frère et de sa femme. Quant à moi, je vais écrire qu'on ne compte pas sur ma visite. »

Au bout de quelques minutes de conversation, sir Georges rejoignit son ami, après une nouvelle poignée de mains à miss Wood.

« Vous semblez connaître beaucoup ce jeune homme? demanda madame des Touches, vexée d'avoir joué un rôle neutre dans l'entretien.

— C'est le frère de lord Claremont, madame. Vous savez combien lady Isabel a toujours été bonne pour moi.

— Je n'ai jamais compris cette familiarité qui existe chez vous entre les jeunes gens et les jeunes filles, même...

— Même de situation différente, reprit Mary, continuant la pensée de madame des Touches. Peut-être le mot : situation n'a-t-il pas tout à fait, chez nous, la même signification qu'en France.

— Il faut bien le croire, répliqua sèchement la présidente. Seulement, je vous ferai remarquer que vous êtes en France. »

Le visage de miss Wood se couvrit de rougeur, et Sabine, voyant qu'elle allait répondre, lui pressa doucement le bras.

La jeune Anglaise se tut, mais elle revint à la maison l'âme étrangement agitée. Pour la première fois, depuis qu'elle avait quitté Rochampton, elle avait eu besoin de vaincre sa flerté. Elle aurait pu dire ce soir-là, elle aussi, qu'il y a des victoires qui valent des défaites.

« Mary, lui dit le lendemain matin Sabine, tandis qu'elles prenaient le thé, j'aurais voulu être anglaise et je me sens l'amie de sir Georges Claremont. Voilà un vrai grand seigneur! Et puis, chez vous, ce sont les jeunes filles qui choisissent leurs maris. Le contraire est absurde.

— C'est possible, répondit miss Wood qui avait ses raisons pour ne pas laisser son élève divaguer sur ce thème délicat. Mais je vous ferai remarquer à mon tour que nous sommes en France.

— Eh! lit Sabine, qui vivra verra. L'habit ne fait pas le moine. Voulez-vous que nous allions au piano, mademoiselle? »

L. DE TINSEAU.

(La suite au prochain numéro)

DEVOIRS

MOTS EN CARRÉ

Creil y mire tout à son aise
Des villas, des jardins fleuris
Et même cette terre glaise
Dont ses « articles » sont pétris.
C'est un vieux mot. Je certifie
Qu'il subsiste en certains patois.
Cherchez, cherchez... il signifie
« Aussi ». L'avez-vous, cette fois?...
C'est l'heure où le couchant se dore
Sous le rayon qui va mourir.
C'est l'heure où l'Angelus sonore
Invite l'âme à s'entr'ouvrir.
En y voyageant, on rencontre
Bernay, Gisors et Quillebeuf;
Avec orgueil, Louviers y montre
Son drapeau qui reste à jamais neuf.

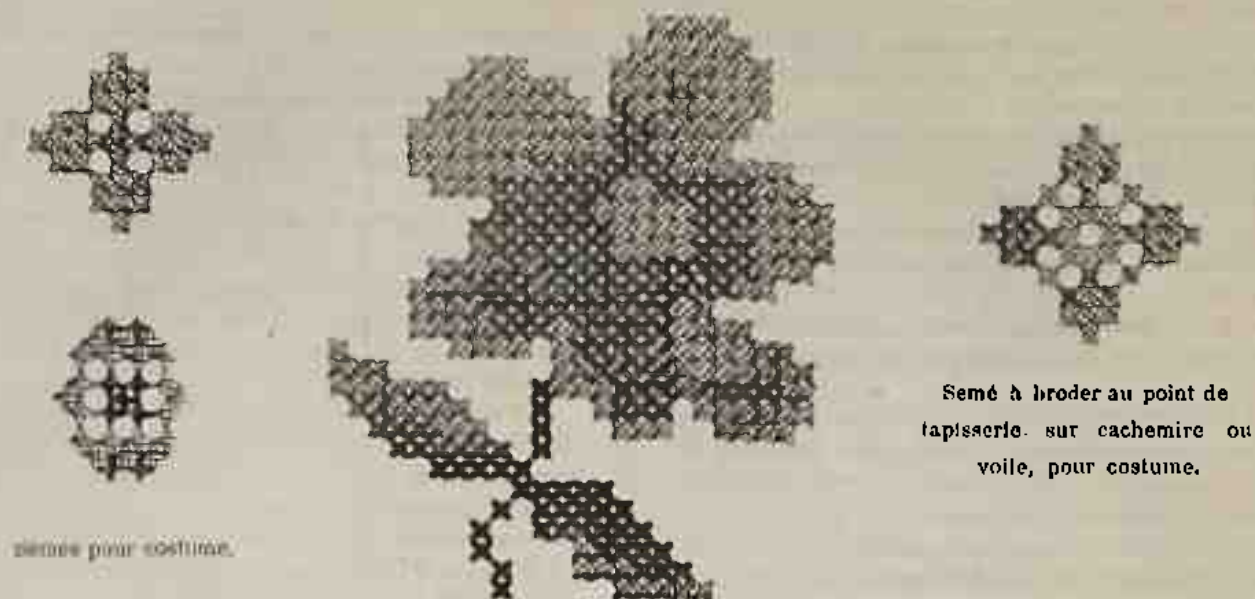
PROVERBE

.. dit que Rosalba recherche la louange;
Qu'elle se soit travers de poser constamment;
Qu'elle croit réunir et la beauté d'un ange
Et l'esprit d'un démon. C'est beaucoup trop vraiment!
..... les vils flatteurs l'entourent et l'encensent
Pour plaire à ses parents aveugles sur ses torts;
Mais si, dans leurs salons, ils cachent ce qu'ils pensent,
Leurs méchants quolibets s'en vengent au dehors!
C'est un don malheureux que le d'hommages,
Triste aliment ... cœur par l'orgueil excité!
Rosalba croyez-moi : Ce qu'il faut à nos âges
C'est l'ombre, le silence et la simplicité.
D'ailleurs on nous flatte et moins l'on nous admire.
Cherchons l'ami grondeur, si sévère qu'il soit!
Pour un ennui ... cause une satire
On recueille et l'on garde un grand profit en ...

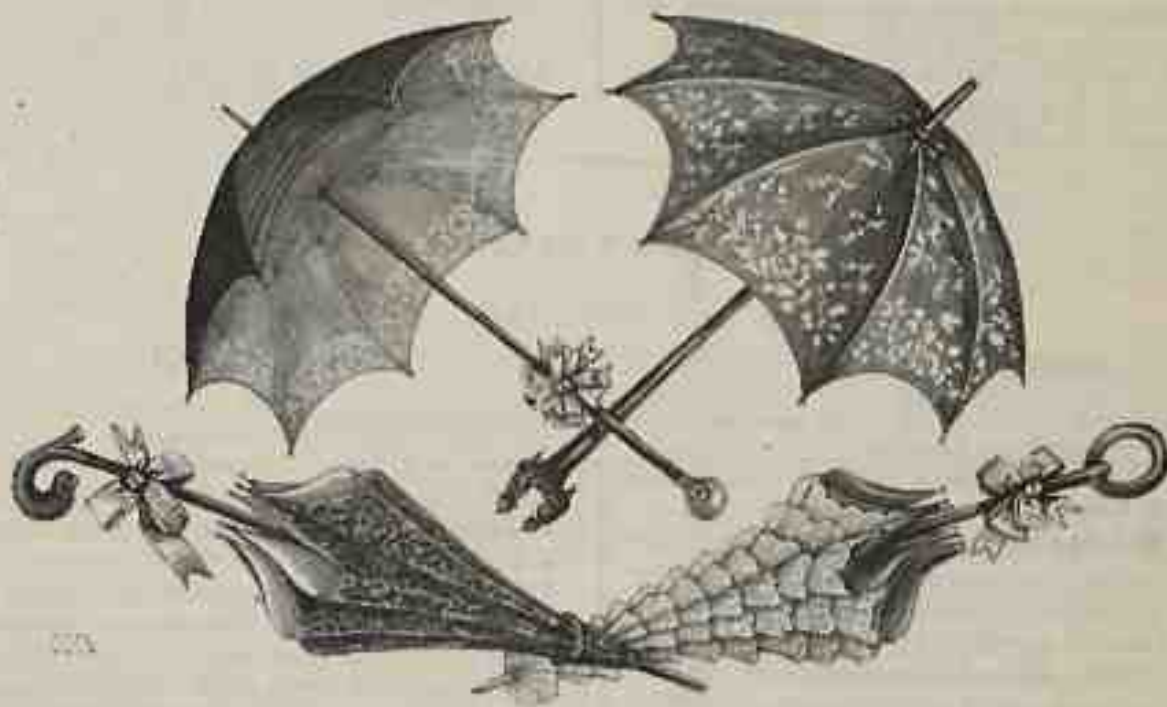
Explication de la Charade du 21 Mai : Anna, mite. — Mots du Logogriphe : Trieste, dont on fait triste en retranchant la lettre du milieu.

Les Patrons suivants seront donnés en Juin :

- Le 7 Juin. — Patron découpé : Robe d'enfant.
- Le 14 Juin. — Patron découpé : Robe pour fillette de quatorze à quinze ans.
- Le 21 Juin. — Costume de bain. — Visite. — Corsage. — Costume de fillette
- Le 28 Juin. — Patron découpé : Mantille en dentelle.



semé pour costume.



OMBRELLES ELEGANTES ET OMBRELLES SIMPLES

Quatre semés à broder sur tissu de laine. — La mode est à la broderie sur les tissus de fil comme sur ceux en laine. Les quatre dessins que nous donnons se brodent au point de tapisserie; la couleur des soies à employer dépendra de celle de l'étoffe, c'est un travail facile et très vite fait.

Ombrelle en soie rayée changeante, doublée d'une soie unie appliquée d'une dentelle au bord intérieur. — Manche en laurier, avec boule sertie dans une monture en argent nickelé, cocarde en ruban.

Ombrelle en voile broché doublée de soie. —

Manche rustique avec deux inseparables sculptées en poignée.

Ombrelle en dentelle noire appliquée sur une soie de couleur. — Manche en rotin, avec poignée en cor de chasse.

Ombrelle en surah rouge couverte de volants en dentelle blanche. — Un rang fait collerette à la pointe. Manche en oranger, avec un anneau en argent oxydé sur lequel est gravée une devise. Groupe de nœuds au manche.

A ce numéro sont joints la gravure coloriée 1170, et un supplément de travaux : Coussin babys, personnages brodés et appliqués sur peluche. — Bande pour portière, application de fleurs et de motifs brodés.